

elle est connue du monde entier ; et vous la manifestez par des œuvres. Votre présence ici ce soir me dit que non-seulement vous êtes chrétiens, mais que vous savez encore faire dans votre vie une part aux œuvres de piété et de dévotion qui ne sont point indispensables au salut.

Que veux-je donc dire ?—Que votre vie sincèrement chrétienne de volonté et d'intention, se sent encore trop du malheur des temps où nous vivons ;—non point parce que dans notre pays comme dans bien d'autres Jésus-Christ règne à la condition de ne pas gouverner, mais plutôt parce que souvent Jésus-Christ gouverne pratiquement notre vie à la condition de ne pas régner.—Nous faisons en fait et implicitement sa volonté, nous accomplissons à peu près tout ce qu'il commande absolument, sinon tout ce qu'il désire, mais par habitude prise dans l'enfance, par routine, par instinct religieux, plutôt que par conviction personnelle de sa royauté et par la préoccupation du service et de la gloire de sa Majesté.

Ce qui manque à notre foi, et par suite à notre vie chrétienne, puis-je vous le dire sans vous blesser ? oui, puisqu'en vous blessant, je me blesserais moi-même.—Ce qui manque à un grand nombre de chrétiens et de chrétiennes même et peut-être surtout dans les classes instruites de notre société, c'est la connaissance complète, parfaite, personnelle de Jésus-Christ,—ce que l'apôtre appelait la science suréminente de Jésus-Christ. — *Si scires donum Dei !* Si vous saviez le don de Dieu, disait Notre Seigneur à cette femme à laquelle il demandait à boire au bord du puits de Jacob. Le don de Dieu, c'est Jésus-Christ. Nous aussi, chrétiens, si nous connaissions le don de Dieu. *Si scires donum Dei !*

Ah ! sans doute, nous avons une connaissance élémentaire de Jésus-Christ ; nous savons de lui ce qui est strictement nécessaire pour profiter des grâces de la rédemption et assurer notre salut éternel ; mais nous ignorons souvent tout le reste, qui ferait de lui la lumière de notre esprit, la plénitude de notre cœur, le roi,—j'allais dire la passion de notre vie.

A quoi cela tient-il ? à bien des causes qu'il serait trop long et inutile d'énumérer : il suffit d'en signaler deux en passant. La première, c'est l'éducation surtout des classes instruites de notre société. Il y a sans nul doute des